

Genèse du Mémorial des élèves juifs déportés de 1942 à 1944

C'est une vraie satisfaction, pour nous, d'être devant vous ce matin, c'est une grande émotion également, en raison de l'affluence dont je me félicite et de la solennité de l'évènement. En effet, il s'agit de l'aboutissement d'un projet qui nous tenait à cœur, mes collègues Mesdames Chave-Mahir, Malaisé, Véziat, Liagre, Vichot et moi-même, et qui n'a pu aboutir que grâce à la confiance et au soutien de nombreuses personnes que nous souhaitons aujourd'hui remercier plus que chaleureusement *

Le « Mémorial » des élèves juifs déportés du Lycée Janson de Sully que nous avons la satisfaction, le grand honneur de présenter aujourd'hui, est le fruit d'un processus engagé il y a presque deux ans, au printemps 2018.

C'est à cette époque que Monsieur Pierre Nelson est venu (revenu devrais-je dire) au Lycée pour la première fois depuis le début des années 1950, au moment où, sortant des Classes préparatoires du lycée, il intégrait la prestigieuse Ecole polytechnique. A l'origine de ce « retour » de Pierre Nelson au lycée, il y avait un simple constat : lors des commémorations qui avaient lieu chaque année devant la plaque en mémoire de 20 anciens élèves juifs du Lycée déportés, revenait un nom, son nom, en tant que « **seul élève ayant survécu** ».

Pierre Nelson était en effet le seul de nos anciens élèves juifs alors considéré comme ayant survécu à la déportation sur cette plaque apposée en 2005 dans le hall du 106.

Un jour m'est venue l'idée de tenter de retrouver Pierre Nelson, qui a eu l'heureuse idée d'écrire un ouvrage intitulé « *Une si douce enfance* », paru en 2011. Un échange avec son éditeur, l'envoi d'un « mail » et la joie d'avoir un retour... Une première entrevue au lycée et un moment très émouvant, celui où Pierre Nelson cherche sur la plaque le nom de son ami, Claude Bernheim, déporté à Auschwitz en 1943. La présence sur la plaque de Jean, l'un des grands frères Bernheim, mais l'absence de Claude, qui selon les dires de Pierre Nelson avait comme lui été inscrit à Janson lors de son entrée au lycée, suscita des questions. Une hypothèse semblait alors se dégager : à l'époque des cours avaient été déplacés pour les classes du « petit lycée » à « Claude Bernard » - les noms de Pierre Nelson et de Claude Bernheim figurent d'ailleurs sur la plaque commémorative installée au sein de cet établissement. Il était possible que le jeune Claude Bernheim n'ait pas fréquenté Janson. Mais alors pourquoi trouvait-on le nom de Pierre Nelson sur la plaque de notre établissement ??

Forts de ce premier contact et au regard des questions soulevées, nous avons réinvité Pierre Nelson quelques semaines plus tard et les choses se sont éclairées. A l'issue d'une rencontre émouvante avec Monsieur Pierre Schillio, survivant d'Auschwitz, entré au lycée après-guerre et ayant fréquenté (hasard incroyable) la même classe préparatoire que Pierre Nelson, les deux anciens ont accepté d'échanger à bâtons rompus avec quelques élèves de Madame Chave-Mahir, professeure d'histoire géographie au lycée, et certains de mes étudiants de Prépa littéraire, répondant à leurs questions sur leur vie, avant et pendant la guerre, sur leurs souvenirs de l'occupation, des persécutions antisémites, de leur arrestation, de leur déportation, de leur retour en France. Cette rencontre a été filmée, gravée sur un CD distribué à tous les professeurs d'histoire de Janson et conservé précieusement dans les archives du lycée.

Après avoir partagé ce moment inoubliable nous avons convenu, avec Florence Chave-Mahir, de tenter nous intéresser de plus près à ces élèves dont la plaque porte les noms, de redonner vie à ces disparus, de reconstituer leur trajectoire (même lorsqu'elle fut très brève), de faire en sorte qu'ils ne soient pas uniquement (ce qui est déjà très important) des noms inscrits sur une plaque.

Les choses se sont enchaînées rapidement : à Mme Chave-Mahir se sont associées Mesdames Véziat et Malaisé, les élèves de trois classes (deux classes de Première année 2018-2019 et une classe de Troisième), quelques étudiants d'Hypokhâgne AL sur la base du

volontariat et, apport déterminant, Martine Liagre, responsable du CDI du lycée et des classes préparatoires. L'équipe était constituée, prête à fonctionner dès la rentrée 2018.

Le projet était subordonné à la volonté de *partir de l'histoire et de la mémoire locales* afin de faire le lien avec les questions abordées en classe et dans les manuels, qui sont généralement traitées à une autre échelle (régionale, nationale, européenne).

Au regard du résultat final, cette ambition est amplement satisfaite. Le chemin parcouru par cette belle équipe a permis la reconstitution des « trajectoires » de ces 27 élèves, de ces 27 enfants, et en même temps d'initier, de prolonger les grandes questions abordées en classe : existence, place et diversité du judaïsme en France à la veille de la guerre, rôle de l'occupant collaboration de l'Etat français dans la mise en œuvre des mesures répressives, mesures antisémites, marginalisation, rafles, tentatives de fuite, d'entrer en clandestinité ou à l'inverse volonté de rester sur place et de maintenir les enfants à l'école, arrestations, internement dans les camps de transit, déportation, assassinat de masse.

Mais ce cheminement a également permis de mettre en évidence une réalité : *chaque trajectoire est spécifique*.

En s'inscrivant dans une démarche engagée depuis plusieurs années dans les « Mémoires » (cf. le Mémorial de la Shoah à Paris), ce Mémorial du lycée Janson de Sailly permet d'individualiser les victimes, de sortir des seuls bilans chiffrés et souvent peu parlant que nous évoquons lorsque nous parlons de la Shoah (et de tous les autres génocides ou crimes de masse) et de faire réfléchir les élèves, les lecteurs (pas seulement les élèves) aux étapes et aux spécificités locales des étapes qui ont mené six millions de personnes dont près de 80 000 Juifs de France, à la mort parce qu'elles étaient nées juives.

Ce « Mémorial » est ainsi un outil de travail pour construire une réflexion sur le sort des Juifs de France (d'Europe) durant les années 1940-1945. Il est édité et donc accessible à tous les publics. Il constitue désormais, et par extension, un bel instrument au service de la mémoire pour les professeurs et les élèves du lycée Janson de Sailly.

*** Remerciements**

- Monsieur Serge Klarsfeld, dont le travail et l'inlassable combat pour que s'écrive l'histoire et se perpétue la mémoire des déportés juifs de France méritent une nouvelle fois d'être soulignés et dont nous nous félicitons qu'il ait accepté de rédiger la préface du « Mémorial »,
- Monsieur Patrick Sorin, proviseur du lycée Janson de Sailly de 2014 à 2019 et Monsieur Ludovic Anne, principal du Collège de 2012 à 2019 qui ont soutenu ce projet dès son origine,
- Monsieur Patrick Fournié, proviseur du Lycée depuis le mois de septembre 2019, pour sa confiance, l'accueil et la poursuite du soutien qu'il a bien voulu réserver à ce projet.
- le Mémorial de la Shoah pour nous avoir permis d'accéder à ses archives et pour l'aide que nous avons reçue des responsables du service de la photothèque, Madame Lior Lalieu-Smadja et Madame Lauvergeon, documentalistes au service des archives,
- l'AMEJD (Association pour la Mémoire des enfants juifs déportés) du XVI^e arrondissement, en particulier Mesdames Sananès et Fichebin pour leur précieuse coopération et leur implication tout au long de ce projet.
- l'Association socio-éducative des élèves de Janson, (ASEJ) et à sa présidente, Zaia Gherib,
- Les Jansoniens (AEJS), les élèves et anciens élèves de Janson et leur président, Claude Mantoux,
- la Fondation Janson de Sailly et sa présidente, Anny Forestier,
- les associations de Parents d'élèves et plus particulièrement Madame Nizard, présidente de la PEEP pour son aide dans la recherche à Yad Vashem,
- Madame Gallo Villa, historienne de l'occupation dans le Loir-et-Cher, pour son aide dans les recherches sur les élèves,
- Madame Rappeneau, professeur de lettres, qui a offert une aide précieuse aux élèves de troisième dans le difficile processus de rédaction des notices biographiques et Madame Legendre, documentaliste, pour ses relectures attentives et Marielle Vichot, professeure

d'Histoire, secrétaire générale des Jansoniens pour son soutien logistique et ses recherches documentaires.

- les familles Lévy, Lyon-Caen et Zerbib pour leur accueil, pour les documents fournis et pour les précieux témoignages qu'elles ont eu la gentillesse de nous proposer sur les circonstances des arrestations de leurs ancêtres et leur déportation.

- Monsieur Martini et son équipe pour le remarquable travail effectué par les éditions Glyphe,

- Et bien sûr, les élèves et les étudiants qui ont participé à ce travail, pour leur engagement, leur efficacité et leur enthousiasme.

Les origines du Mémorial, par Alexandre Bande

mardi 3 mars 2020 - Salle Clermont
en présence de 250 élèves et invités